moyens physiques dans le calcul

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **1 (1899)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Traité de géométrie, par M. C. Guichard, professeur à l'Université de Clermont; première partie : géométrie plane et géométrie dans l'espace; Paris, Nony et Cie.

Cours de géométrie élémentaire, à l'usage des élèves de mathématiques élémentaires, de mathématiques spéciales; des candidats aux écoles du gouvernement et des candidats à l'agrégation; par MM. B. Niewenglowski, inspecteur de l'Académie de Paris, docteur ès sciences, et L. Gérard, professeur au lycée Ampère [1], docteur ès sciences; géométrie plane; Paris, G. Carré et C. Naud.

Nous nous réservons ultérieurement de rendre compte de ces ouvrages, qui présentent les uns et les autres de l'intérêt à des titres divers. Ici, nous les signalons seulement et nous nous bornons à une simple remarque. Quand on se rappelle qu'il existe déjà en France un traité classique et universellement apprécié, celui de MM. Rouché et de Comberousse, n'est-on pas en droit de voir dans cette éclosion simultanée l'indice de la nécessité d'une transformation dans cette partie de l'enseignement?

Congrès international des mathématiciens de 1900.

Ce congrès, qui doit avoir lieu à Paris, est préparé par les soins de la *Société mathématique de France*. Elle a constitué à cet effet un comité d'organisation, qui s'est lui-même divisé en deux commissions : une commission administrative et une commission des travaux scientifiques. Il a déjà été décidé que le congrès aurait lieu du 6 au 12 août 1900, que la carte de membre du congrès serait du prix de 30 francs, avec la possibilité de certaines réductions spéciales pour le cas des personnes accompagnées par un ou plusieurs membres de leur famille. Une première circulaire a été adressée à un grand nombre de mathématicien pour faire connaître ces premières résolutions et quelques autres. Ceux de nos lecteurs qui, n'ayant pas reçu cette circulaire, désireraient en avoir connaissance, n'auront qu'à s'adresser à l'administration de l'*Enseignement mathématique*.

Ajoutons que le congrès doit comprendre une section d'*enseignement et méthodes*. Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs de cette excellente résolution.

Les moyens physiques dans le calcul.

Le numéro d'octobre 1898 de l'*American Journal of mathematics* contient un curieux article de M. Michel Petrovitch (Belgrade), sous le titre : « Sur l'intégration hydraulique des équations différentielles. » En le signalant ici, nous nous rappelons avoir lu, il n'y a pas bien long-

[1] Aujourd'hui au lycée Charlemagne, à Paris.

temps, dans le journal belge *Mathesis* (avril 1898), une « Résolution hydrostatique de l'équation du troisième degré », par M. Demanet. Il y a quelques années, M. Félix Lucas a fait, notamment à la *Société mathématique de France*, d'intéressantes communications sous le titre de « Résolution électrique des équations ». Enfin, en dehors des machines à calculer fort nombreuses qui ont pour objet les calculs arithmétiques, on connaît les ingénieuses recherches auxquelles s'est livré M. Torres, en Espagne, pour construire une machine destinée à résoudre les équations algébriques. Il y a là tout un ensemble de travaux très dignes de retenir l'attention. Non seulement quelques-uns de ces dispositifs peuvent devenir d'un précieux secours au point de vue pratique, au prix de quelques perfectionnements dont l'avenir se chargera sans doute; mais, en outre, l'exposé des principes sur lesquels reposent ces moyens est souvent de nature à frapper l'esprit, à fixer la mémoire et à concentrer l'attention de l'élève sur certaines théories qui deviennent ainsi plus visibles, pour ainsi dire. Il y a là, au point de vue pédagogique, un ensemble de questions dont les professeurs auraient tort de se désintéresser.

La Bibliothèque mathématique des travailleurs.

S'il est une décentralisation qui mérite tous les encouragements, c'est celle du travail et de la recherche scientifiques. Partout où un cerveau vit, la pensée humaine peut évoluer, et ce qu'on appelle les centres scientifiques ne sont jamais que des centres d'émulation et de ressources matérielles très estimables en réalité, mais auxquels nombre de travailleurs isolés ne sacrifieraient pas leur calme, leur recueillement et leur sereine indépendance.

Ces ressources matérielles sont certainement le bien le plus précieux des grands foyers intellectuels. Les laboratoires, les museums, les collections de toutes sortes ne peuvent se trouver que là, et même dans un domaine où l'expérience et l'observation ne sont pas d'utilité quotidienne, dans le domaine mathématique, nul travailleur, si modeste soit-il, ne saurait se passer d'une Bibliothèque.

Certes, un des attraits puissants de la science mathématique est précisément que muni de votre seul cerveau..., d'une ardoise et d'un crayon, vous pourrez, où que vous soyez, imaginer un problème, en poursuivre la solution, rechercher telle démonstration, reconstituer comme Pascal des suites de théorèmes. Il y a là évidemment un grand intérêt spéculatif; mais, si l'on peut ainsi dire, quelque peu égoïste. Ce n'est pas de cette sorte, sauf accidents heureux et rares, que la science progressera.

Avec l'énorme travail aujourd'hui accompli dans les mathématiques — et en tous pays, — nul ne peut se vanter d'être sur un terrain inexploré, d'avoir *découvert* un filon bien à lui, d'éclairer un coin encore obscur; nul ne peut pousser plus avant ses investigations, s'il n'est